

LA VIE : RÉPONDRE À L'APPEL D'UN AUTRE
Notes de la synthèse de Davide Prospero
lors de l'Assemblée internationale des responsables de Communion et Libération
La Thuile, le 30 août 2022

Nous sommes arrivés à la fin de notre parcours. Nous avons vécu des journées plutôt intenses, remplies d'échanges, de moments de convivialité, de partage et de confrontation sur notre expérience, c'est-à-dire sur ce que notre vie a à dire à propos des questions proposées. Je ne veux pas faire un résumé de ce qui a été dit, mais plutôt tirer des conclusions pour projeter notre regard vers l'avant, conscients d'être sur une route sûre, à notre rythme.

1. « Le Maître est là, il t'appelle » : prendre la responsabilité du charisme

Le mouvement est vivant, comme nous l'a dit le père Massimo samedi matin. À la fin de ces journées passées ensemble, nous pouvons reconnaître, avec une évidence renouvelée et avec l'émerveillement reconnaissant qui nous a envahis plusieurs fois à la fin de nos rassemblements, la vérité des paroles de Péguy : « Il est là. / Il est là comme au premier jour. / Il est là parmi nous comme au jour de sa mort. / Éternellement il est là parmi nous autant qu'au premier jour. / Éternellement tous les jours. / Il est là parmi nous dans tous les jours de son éternité ».¹

L'une d'entre vous l'a bien exprimé, en citant les paroles, si simples et si profondes, de cet enfant qui ne voulait pas partir à la fin des vacances de la communauté : « Moi, ici ! ». Moi aussi, je veux rester ici, je ne veux plus partir. Pourquoi ? Beaucoup d'entre vous l'ont dit de différentes manières : parce que « Le Maître est là ».²

Mais il ne se contente pas d'être là. Il est là et il *nous* appelle, il est là et il *m'*appelle, il est là et il *t'*appelle, il appelle chacun d'entre nous. À quoi nous appelle-t-il ? Nous l'avons répété plusieurs fois ces jours-ci, Julián l'a souligné dans son message, Mgr Camisasca l'a réaffirmé au début de son intervention et Mgr Giuseppe Baturi l'a réitéré hier : le Seigneur nous appelle à prendre la responsabilité du charisme qui nous a conquis, à la prendre personnellement et ensemble à la fois, non pas seuls, mais en communion. Mais que signifie prendre cette responsabilité ?

Hier Mgr Baturi a dit, de manière claire et précise, ce que cela ne signifie pas : cela ne revient pas à avoir un rôle, exercer un pouvoir, ni à se charger de je ne sais quel fardeau, comme le fardeau d'Isildur dans la saga de Tolkien. Certes, prendre une responsabilité peut parfois demander un effort et impliquer un dévouement éprouvant. Que signifie responsabilité, donc, si ce n'est pas tout cela ?

Le mot « responsabilité » vient du latin *respondeo* : une personne est dite responsable si elle vit la vie en tant que réponse, ou désir de répondre. Répondre à quoi, ou mieux, à Qui ? À un Autre qui m'appelle, qui mise sur moi, sur ma liberté et qui, mystérieusement, parie sur moi, s'en remet à moi, m'estime et me fait confiance.

Alors, il me semble que pour vivre cette responsabilité avec élan et enthousiasme, pour la prendre de manière consciente, il s'agit tout d'abord de tourner notre regard non pas tant vers « les choses » à faire, la liste des tâches à accomplir (ce qui nous fatigue et nous étouffe rapidement, comme nous le savons bien), mais plutôt vers le Visage de celui qui nous appelle. C'est ce Christ qui mendie mon cœur et le tien, qui a soif de ma réponse et de la tienne, qui est assis auprès du puits de ta liberté et mendie ton cœur, le mouvement de ton cœur. C'est ce que Jésus dit, de manière poignante et poétique, à la Samaritaine dans les paroles de la chanson de notre grand ami Anas, que nous venons de chanter

¹ C. Péguy, *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, in *Œuvres poétiques complètes*, Gallimard NRF, Paris 1975, p. 412.

² *Jn* 11, 28 ; M. G. Lepori, *Le Christ, vie de la vie*, 2022, p. 37.

ensemble : « Si tu savais combien de temps je t'ai attendue / Combien j'ai pensé à toi, combien je te désirais / Si tu savais dans ce désert / Qui est venu à ta rencontre, combien j'ai soif à l'intérieur // [...] Tu es venue à moi sans penser, distraite dans ta mémoire / Mais c'est moi qui te demande Je t'aime au point de demander / J'ai soif écoute ma voix J'ai soif de toi jusqu'à la croix ».³

Ce n'est que si nous percevons, dans cet appel à la responsabilité, la voix du Christ qui mendie notre cœur, qui a soif de notre cœur jusqu'à monter sur la croix, que nous pouvons vivre cet appel non pas comme une tâche qui nous écrase, mais au contraire comme un don, comme quelque chose qui nous enflamme et nous enthousiasme. Nous sommes donc reconnaissants pour les journées passées ensemble : elles ont avant tout rendu à nouveau évident, à travers les visages et la voix de nombreux témoins, la présence parmi nous de ce Tu qui a soif de notre réponse, de nous entendre dire « oui, me voici ». C'est de là, de là seulement, que naît et se renouvelle toujours ce que l'un d'entre vous, hier, a défini comme « le désir profond du Christ », le même dont parle saint Paul : « En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. »⁴

2. De la stupéfaction pour l'appel, au désir profond de la mission

Quel est le contenu de ce profond désir ? C'est toujours Mgr Baturi qui l'a bien décrit : « Don Giussani affirmait que les mouvements sont “nés pour la mission de l'Église. En fait, ils sont surtout apparus en lien avec le Concile Vatican II, qui a énergiquement reproposé la nature missionnaire de l'Église en invitant les chrétiens à ‘abattre les remparts’”.⁵ [...] Ce n'est pas un hasard si les paroles les plus importantes adressées par les Papes au mouvement vont dans cette direction. Jean-Paul II a déclaré le 29 septembre 1984 : “‘Allez dans le monde entier’ (Mt 28,19) a dit le Christ à ses disciples. Je vous redis ces mêmes paroles : ‘Allez dans le monde entier porter la vérité, la beauté et la paix que l'on rencontre dans le Christ Rédempteur’. Cette invitation que le Christ a faite à tous les siens et que Pierre a le devoir de refaire sans cesse est déjà inscrite dans votre histoire. [...] Prenez sur vous ce besoin de l'Église : c'est la consigne que je vous donne aujourd'hui”.⁶ Et le pape François, à l'occasion de l'audience du 7 mars 2015 : “Ainsi, centrés sur le Christ et sur l'Évangile, vous pouvez être les bras, les mains, les pieds, l'esprit et le cœur d'une Église ‘qui sort’”.⁷ [...] Dans un très beau passage de don Giussani, on peut lire : “La mission, l'existence d'un élan missionnaire, est le signe d'une présence amoureuse” ».⁸

Je me contenterai d'un bref commentaire sur ce point. Hier, notre ami de Caracas, qui, on peut le dire, se trouve à exercer son ministère dans des conditions qui ne sont pas vraiment faciles, nous a témoigné, à mon avis de manière très limpide et désarmante, que non seulement l'élan missionnaire est signe de la vivacité de notre charisme, mais qu'il est aussi ce qui le garde vivant en nous et nous permet de l'approfondir, de le connaître, de l'apprécier et de l'aimer davantage. Nous sommes donc, pour cette raison, reconnaissants aux nombreuses personnes qui nous ont montré cela en action par leur témoignage, suscitant (je l'espère) en nous tous une « envie saine » pour ce qui leur est donné à vivre. Il suffit de penser à ce qui a été raconté hier soir par notre amie qui s'est retrouvée seule en Turquie : « Non seulement je ne me suis jamais sentie seule, mais surtout mon affection pour le charisme et, au fond, pour la foi a grandi. Je songe maintenant à rester, malgré les difficultés : c'est là que je suis appelée, y être ou pas ne revient pas au même ». Il est difficile de penser à un exemple

³ « Se tu sapessi [Si tu savais] », paroles et musique par Antonio Anastasio.

⁴ Cf. 2Cor 5, 14-15

⁵ L. Giussani, Introduction de « Les mouvements dans la mission de l'Église. Trois discours de Jean-Paul II », Documents 5 – Supplément à « Litterae Communionis-CL », n°11/1985, p. 3.

⁶ Jean Paul II, *Discours au mouvement « Communion et Libération » à l'occasion du trentième anniversaire de sa fondation*, 29 septembre 1984, 4.

⁷ François, *Discours au mouvement Communion et Libération*, 7 mars 2015.

⁸ L. Giussani, *L'io rinasce in un incontro (1986-1987)*, Bur, Milan 2010, p. 316.

plus parlant de ce que signifie *prendre la responsabilité du charisme* : « C'est là que je suis appelée. Le Seigneur est là et il m'appelle ».

3. Le cœur de l'homme mendiant de Jésus Christ

Quelle est donc notre tâche ? Beaucoup d'entre vous ont fourni la réponse ; je cite la phrase, peut-être la plus synthétique, prononcée pendant l'assemblée : « Plus que toute autre chose, nous sommes appelés à mendier, à mendier que l'Esprit Saint lui-même accomplisse en nous Son œuvre, qu'Il nous rende capables de répondre à son appel ».

Je voudrais détailler trois aspects de cette action de mendier, trois dimensions que je qualifierais d'existentielles et que je considère particulièrement importantes pour nous en ce moment.

a) *Un désir intarissable d'apprendre*

Une réalité vivante désire grandir, mûrir et tend donc à se corriger et à se laisser corriger. Plus une personne a de l'affection pour elle-même en tant que destinée, plus elle est attachée à la possibilité de grandir, de devenir adulte, de vivre ce pour quoi elle a été créée, et plus elle désire se laisser corriger. Pier Paolo Pasolini a écrit dans son œuvre *Les pleurs de l'excavatrice* (et je remercie la personne qui m'a suggéré cette belle citation) : « Ce n'est qu'aimer, et que connaître / qui compte, non d'avoir aimé, / ni d'avoir connu. C'est angoisse // que vivre d'un amour / révolu. L'âme ne grandit plus ». ⁹ Mendier Jésus Christ se traduit, tout d'abord, dans le désir de comprendre toujours plus. Cela présuppose, comme nous l'avons entendu hier, une condition fondamentale : l'humble conscience de devoir encore apprendre, de ne pas tout savoir, d'être encore en chemin : « *Si enim comprehendis, non est Deus* » ¹⁰, disait Saint Augustin. Si tu l'as compris entièrement, ce n'est pas Dieu. Nous ne possédons pas le Christ, tout comme nous ne possédons pas le charisme : nous sommes plutôt possédés par lui. Nous voulons donc continuer d'apprendre, en étant prêts à nous remettre en question, si nécessaire. J'espère et je vous souhaite de mettre à profit, au cours de l'année qui nous attend, les paroles de saint Paul : « Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. » ¹¹

b) *Suivre pour comprendre*

Le sommet de la mendicité, c'est-à-dire la pauvreté de cœur qui est la vertu du mendiant, s'exprime en suivant ; combien de fois avons-nous entendu cela, combien de fois don Giussani s'est attardé sur ce point. Il s'agit d'un thème qui est revenu plusieurs fois même au cours de ce séjour ensemble. Je tiens à dire encore un dernier mot, très bref, sur cet aspect : suivre l'autorité, comme nous l'avons appris, n'est pas un chemin alternatif ou en contradiction avec le fait d'utiliser notre cœur comme critère. Tout au contraire, c'est justement de suivre qui permet à notre cœur de se dilater, à notre raison de s'élargir, si et dans la mesure où nous vérifions sérieusement la proposition de l'autorité. Si on ne suivait que quand on « perçoit » comme juste et « correspondant » ce que l'on nous demande, on ne suivrait jamais réellement, on n'obéirait jamais réellement parce que l'on ne suivrait que nous même, et non pas un autre. Alors ? Alors la foi ne serait plus utile, car la foi ne serait plus la foi, elle n'aurait plus besoin du témoin et le Christ se réduirait à notre mesure. À ce sujet, je vous invite à relire les chapitres sur l'obéissance de *Peut-on vivre ainsi ?* et *Si può (veramente?!) vivere così?*

⁹ P.P. Pasolini, *Les pleurs de l'excavatrice*, 1956, in Id., *Les cendres de Gramsci - Suivi de La religion de notre temps et de Poésie en forme de rose*, Gallimard, Paris 2017.

¹⁰ Saint Augustin, *Sermon* 117.3.5.

¹¹ *Ph* 3, 12-14.

[*Peut-on (vraiment ?!) vivre ainsi ?, ndt*] ¹², où tout est très bien expliqué et que je ne cite pas par manque de temps. C'est précisément à travers l'obéissance, une obéissance qui parfois implique de briser notre mesure, que nous sommes introduits à la nouvelle mentalité, qui naît de l'appartenance au Christ. Attention : quand je dis briser notre mesure, je n'entends pas renoncer à la raison (nous sommes disciples de don Giussani, qui est le paladin de la raison !), mais j'entends être prêts à laisser un Autre l'élargir, la dilater, pour nous guider vers un point de vue nouveau, plus vrai, plus profond, c'est-à-dire Son point de vue. La foi, comme nous l'avons appris, est l'accomplissement de la raison : don Giussani disait que « la foi est raisonnable, en tant qu'elle fleurit aux confins de la dynamique de la raison, comme une fleur de grâce à laquelle l'homme adhère par sa liberté ». ¹³ La foi accomplit la raison en la dépassant, en la conduisant au-delà de ses capacités. Pensez à la réaction de Pierre quand Jésus dit à ses disciples : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! ». Pierre réagit immédiatement, et nous sans doute comme lui : « Si telle est la situation de l'homme par rapport à sa femme, mieux vaut ne pas se marier ». ¹⁴ Est-ce que la position de Jésus correspond à notre cœur, aux exigences et aux évidences profondes du cœur, ou non ? Oui. Pourtant, sur le coup, cela n'a pas été facile pour Pierre de comprendre immédiatement et de l'accepter, au contraire ! Certes, c'est une présence fascinante qui rend raisonnable le fait de suivre. Voici un autre exemple tiré de l'Évangile (l'Évangile est rempli de ces épisodes) : le lavement des pieds. « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » s'exclame Pierre ; Jésus répond : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi ». ¹⁵ Pierre se laisse alors laver en vertu de cette affection. Il ne comprend pas, cela lui semble hors de proportion ! Mais l'inverse est également vrai. Suivre, obéir ne présuppose pas seulement notre compréhension, mais parfois, sans bien comprendre, sans tout comprendre, suivre nous amène à comprendre, à rendre plus claire et plus riche notre conscience de ce qui nous correspond réellement. L'important est de ne pas suivre aveuglément, c'est-à-dire avec un cœur éteint. Le cœur, nous l'avons appris, est le critère auquel il faut tout confronter. Pour confronter, il faut tout d'abord faire confiance à une proposition, se fier et accorder du crédit. Ainsi seulement, nous pouvons réellement vérifier si cette proposition nous correspond, c'est-à-dire si elle nous fait grandir ou pas. Mgr Santoro parlait de tradition, c'est à dire du contenu d'une proposition qui, au premier abord, ne nous réchauffe pas forcément le cœur.

c) *L'unité est un miracle, mais il faut la demander*

Je veux conclure en vous invitant tous à prier sans cesse pour le miracle de l'unité de notre compagnie. Nous comprenons très bien qu'une véritable unité, comme cela a été dit hier, ne supprime pas les différences, mais les compose de manière harmonieuse. Nous ne réalisons pas l'unité ; à la rigueur, nous pouvons juste tenter de la détruire, mais dans tous les cas, nous ne la réalisons pas. Disons qu'il nous est impossible de la réaliser : c'est une expérience que nous avons tous faite, à tous les niveaux. C'est pour cela que j'ai employé le mot « miracle ». Or, il s'agit d'un miracle que nous ne pouvons pas ne pas désirer, s'il est vrai que Jésus fait dépendre de cela la splendeur de sa gloire dans le monde : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci [à ceci !], tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». ¹⁶ Si nous sommes sincères, nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas obéir avec nos seules forces à ce commandement si élevé et émouvant de Jésus. Mais nous pouvons, et même nous devons, le demander, l'implorer. Quelqu'un nous a devancés, en implorant à notre place cette unité que, par moments, nous avons même du mal à demander : « Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père,

¹² L. Giussani, «L'obéissance», in Id., *Peut-on vivre ainsi ?*, Parole et silence, Les Plans sur Bex 2008 131 et suiv.; L. Giussani, «L'obbedienza», in Id., *Si può (veramente?) vivere così?*, Bur, Milan 2011, p. 212 et suiv..

¹³ L. Giussani, *Donner sa vie pour l'œuvre d'un autre*, préface de Julián Carrón, Chôra, Milan 2022, p. 137.

¹⁴ Mt 19, 10.

¹⁵ Jn 13, 9.

¹⁶ Jn 13, 34-35.

tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ».¹⁷

Permettez-moi une dernière remarque. Vous vous attendez peut-être, à recevoir la réponse au « quiz » final du premier soir. Ayant clarifié que la fonction de Pierre n'est pas celle de Jean (sur cela nous sommes tous d'accord) et que tous deux sont nécessaires et indissociables pour donner corps à l'Église, quel est donc le rôle de Pierre, et donc celui du responsable au sens institutionnel du terme, au sein de notre compagnie ? Beaucoup me l'ont demandé. Quels sont les critères pour le reconnaître et l'élire ? Ce sont des questions importantes, à mon avis. Au cours de ces jours-ci, nous avons mis en exergue certains critères et caractéristiques qui peuvent nous aider : bien sûr, l'affection et le dévouement envers le mouvement, l'équilibre, la prudence dans le discernement face aux décisions, la maturité affective, la charité et la capacité à être attentifs, à écouter, à mettre en valeur les autres, la capacité relationnelle, etc. Cela signifie que nous ne devons pas nous limiter (comme nous l'avons dit plusieurs fois) à identifier la personne la plus charismatique d'entre nous, en ne considérant que cela comme critère pour reconnaître et choisir le responsable. Cela ouvre un tout nouvel ordre de réflexions, que nous devons initier afin de parvenir à la prise de conscience nécessaire pour tenir des élections libres et responsables, comme nous l'a demandé le Cardinal Farrell dans ses lettres à plusieurs reprises. Ne soyons tout de même pas pressés, car nous en reparlerons.

¹⁷ *Jn* 17, 20-23.